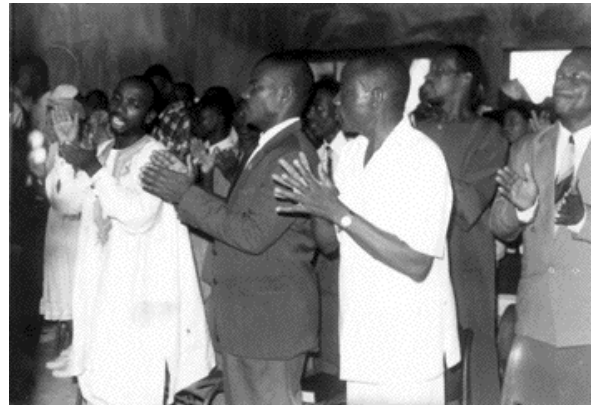




La vie de Chief Udoh s'abreuve aux sources de sa culture traditionnelle et s'enrichit de la musique populaire de l'Afrique de l'ouest des années 60 et 70, exaltée par ses propres talents, force et créativité. Détails ci-dessous...

#### RACINES, SPIRITUALITÉ, CULTURE, IDENTITÉ

Il est rare que Chief Udoh Essiet donne une interview sans évoquer les églises chrétiennes du Nigéria. Ses avis sont tranchés, et il ne manquera pas une occasion de dénoncer les églises d'Afrique qui dupent leurs fidèles pour leur propre profit. Il est bien placé pour le savoir puisque son père était pasteur de la toute première église apostolique d'Ikot Ekpene, dans l'État d'Akwa Ibom au sud-est du Nigéria, région qui se targue d'avoir plus d'églises au kilomètre carré que n'importe où au monde. Né juste un an avant l'indépendance du Nigéria, anciennement colonie anglaise, Chief Udoh est le septième enfant de sa fratrie, ce qui signifie qu'il incarnait «celui qui détient une vision prophétique» à qui l'on demandait sans cesse de raconter ses rêves.



Scène typique dans une église en Akwa Ibom

Ses premiers instruments musicaux, raconte-t-il, furent la porte de la cuisine de sa mère et les conserves de lait condensé, avec lesquelles il jouait dehors. Il devait bientôt découvrir les expressions artistiques issues de sa culture originelle (musique, danse, festivals et artisanat) grâce à sa famille maternelle, chez laquelle il se réfugiait à la moindre occasion. Sa préférence était claire, si claire que plus tard, en tant que musicien de Fela à Lagos, il abandonnera définitivement son nom de baptême, Moïse, au profit de son nom traditionnel Udoh.



Groupe de danse traditionnelle «Efik»

Ses toutes premières expériences musicales face à un public se firent avec un groupe traditionnel de danseuses, en tant que soliste sur «abodom», instrument qui «parle» et dirige les danseuses dans leurs chorégraphies. C'est grâce aux demandes insistantes des membres du groupe que sa tante, malgré son très jeune âge, l'autorisa à participer à ces spectacles. Ces expériences, essentielles pour lui, se poursuivirent jusqu'au déclenchement de la guerre civile contre le Biafra en 1967.



Abodom

#### Un mot sur la culture d'Akwa Ibom.....

Les gens d'Akwa Ibom possèdent quatre caractéristiques culturelles distinctes qui régissent leurs modes comportementaux. Il s'agit : de l'intérêt pour le surnaturel, du souci de bonne moralité, de la révolte contre l'injustice et de la foi en une solide structure familiale. Ces quatre caractéristiques influencent leur musique et leurs danses. En conséquence, quand on parle musique et danse, on se réfère en réalité au rôle général qu'elles jouent comme instruments d'organisation sociale. La culture n'est pas simplement nourriture ou artisanat, c'est le mode de vie de tout un peuple. Dans la culture d'Akwa Ibom, les chansons, danses et festivals sont des modes basiques d'expression individuelle et sociale.

---extrait de [www.akwaibomstate.com](http://www.akwaibomstate.com)

### LAGOS DANS LES ANNÉES 70 – Ça swingue!

Udoh ne parle pas beaucoup de la guerre civile entre le Nigéria et le Biafra, mais il en ressent encore la souffrance. Séparé de ses parents et propulsé dans une nouvelle vie, il partit pour Lagos où, bien qu'encore très jeune, il ne dût sa survie qu'à lui-même. Il apprit à parler Yoruba et vendit des bâtons à mâcher (pour le nettoyage des dents) dans les rues. Un de ses clients réguliers était la mère du trompettiste et chef d'orchestre Highlife, **Victor Olaiya**, ce qui provoqua une rencontre décisive. En effet, bientôt le jeune Udoh vécut chez le chef d'orchestre. Il porta la trompette d'Olaiya, se vit autorisé à jouer des maracas avec le groupe et, lorsqu'il voulut apprendre la trompette, Olaiya déclara: «le rythme d'abord!» Un jour, alors que le joueur de conga du groupe était absent, Udoh prit sa place malgré sa petite taille qui l'obligea à monter sur une caisse de bouteilles de bière pour atteindre les tambours. Le joueur de conga n'a jamais retrouvé sa place!



Victor Olaiya, le «Mauvais Génie» de HIGHLIFE

**OLAIYA, Victor** (Né Victor Abimbola Olaiya, des années 20, Ijebu, Nigéria), Chanteur, compositeur et trompettiste. Connus de ses fans comme le «mauvais génie» du Highlife, il débuta sa carrière avec Bobby Benson, en interprétant un mélange de valse, quicksteps, boléros, chachachas et Highlifes. Impressionné par la tournée nigérienne d'E.T. Mensah dans les années 50, il créa son propre groupe «les Cool Cats» pour se recentrer sur le Highlife. Sa renommée s'est développée à travers ses succès suite auxquels il fut invité à jouer lors de la célébration de l'indépendance du Nigéria; à cette époque le groupe avait été rebaptisé les «All Stars», Victor Uwaifo et Fela Kuti y ayant joué au début des années 60. Pendant le déclin du Highlife à la fin des années 60, Olaiya, un Yoruban, faisait partie des quelques Nigériens ayant continué à se produire en concert. Dans les années 70 il posséda sa propre boîte de nuit à Lagos, le Papingo, et s'impliqua activement dans les syndicats de musiciens nigériens. Dans les années 80 il dirigea l'orchestre des International Stars Band, entretenant sa popularité par des concerts et la sortie de disques, parmi lesquels «Highlife Reincarnation», «Country Hard-O» et «Highlife Giants», ce dernier avec Mensah.

---extrait de <http://www.musicweb.uk.net/>

Udoh est intarissable sur Olaiya qu'il vénère: "Tout d'abord, Olaiya est l'un des pionniers de la musique Highlife, le plus vieux encore en vie qui joue toujours le même style. Certains des membres de son groupe actuel sont les mêmes après plus de 40 ans. J'ai appris beaucoup de choses d'Olaiya. La première chose était de ne pas fumer ni sombrer dans la délinquance. Olaiya était comme un père pour moi, il s'est occupé de moi comme d'un fils. Beaucoup d'éminents artistes nigériens, dont Fela lui-même, ont joué et appris dans le groupe d'Olaiya. Vivre cette expérience vous enseignait beaucoup sur le rythme." Pendant les années passées avec Olaiya, Udoh a rencontré les géants d'Highlife et partagé la scène avec certains tels qu'**E.T. Mensah, Rex Lawson, Rex Williams** et beaucoup d'autres.

Inspiration interculturelle : Une brève introduction du Highlife africain nigérien et ghanéen...

À la fin du siècle, la Nouvelle-Orléans a donné naissance au jazz, mélange typiquement américain de styles musicaux. Parmi ses principales influences figurent les rythmes et chants africains tels ceux interprétés au Congo Square. Cette nouvelle musique, qui puise sa source en Afrique, fut accueillie avec enthousiasme et fut tellement appréciée en Afrique qu'elle conduisit ses interprètes à l'intégrer dans leur musique traditionnelle et à utiliser de nouveaux instruments. Un des nouveaux styles les plus importants fut la musique Highlife, fusion de rythmes de danses et de mélodies indigènes alliées à des sons occidentaux. Apparue dans les années 20 au Ghana et en Sierra Leone, elle a beaucoup influencé toute la musique africaine ultérieure. L'instrumentation comprenait les tambours africains, les harmonicas, les guitares et les accordéons et fut appelée Highlife dans les années 20. Durant les années 30, trois modèles distincts ont émergé : le modèle de danse de salon destiné à l'élite côtière, le modèle «brass band» de village, et les formations rurales autour de la guitare au style moins occidental pour un public moins occidental. Pendant la deuxième guerre mondiale, le jazz «big band» a exercé davantage d'influence et, en 1947, l'orchestre le plus important d'après-guerre est né : E.T. Mensah et les Tempos, dont les vastes tournées eurent un immense impact, suscitant des centaines d'imitateurs. L'introduction de la musique Highlife au Nigéria, au milieu des années 50 par l'E.T. Mensah du Ghana, a révolutionné l'industrie musicale et conduit à la multiplication des groupes interprétant la musique Highlife au style véritablement nigérien. S'étant beaucoup développée dans les années 50 et 60, la musique Highlife s'est popularisée dans les boîtes de nuit d'Afrique de l'ouest. À côté des chansons d'amour et de la vie quotidienne, ses textes étaient le plus souvent très engagés, s'exprimant contre les indignités issues de l'oppression coloniale de l'Empire Britannique. Quelques chansons furent interdites et des musiciens parfois arrêtés. Certains des artistes nigériens de Highlife ont considérablement influencé l'orientation de la musique populaire contemporaine nigérienne : Bobby Benson, Roy Chicago, Eddy Okonta, Cardinal Rex Jim Lawson, et Sir Victor Olaiya.

---extrait de <http://www.musicweb.uk.net/>



Fela aux «solo congas»

À l'âge adulte, la réputation d'Udoh était établie comme joueur de congas dans le groupe d'Olaiya et suscitait la convoitise d'autres groupes émergents de Lagos. Tenté par les voyages et curieux d'essayer d'autres styles musicaux (le groupe d'Olaiya jouait chaque semaine dans sa propre boîte de nuit à Lagos sans faire de tournées), Udoh s'est produit avec divers artistes, parmi lesquels Crossdale Juba et le musicien au style Juju, King Sunny Ade, avant de rejoindre le groupe du créateur d'Afrobeat, Fela Anikulapo Kuti, comme soliste de congas. Durant trois ans, il a effectué des tournées à travers l'Afrique et à l'étranger, se produisant et enregistrant activement avec Fela (voir la DISCOGRAPHIE). Lorsqu'il quitta le groupe de Fela « Egypte 80 » en 1983, personne d'autre ne fut capable de le remplacer. Par la suite Fela jouera lui-même les trois «solo congas» sur scène.

Ces dernières années, Udoh a fait quelques apparitions en compagnie du groupe de Fela, «Egypt 80», qui accompagne maintenant le plus jeune fils de Fela, Seun Kuti. Il a joué sur le premier album de Seun.

## biographie et discographie de chief udoh essiet

### PARIS

Udoh évoque son installation à Paris en 1983: «Je ne suis pas venu en France pour l'aventure ou pour trouver un travail. J'avais déjà joué en Europe avec Fela. Je suis venu parce que j'avais déjà fait un film pour la télévision française et qu'une tournée en France était programmée. La France est un pays qui croit à la culture et où les artistes sont les bienvenus. Nous avons constitué le groupe avant de partir et quand nous sommes arrivés nous étions prêts à défier tout le monde.»

Le film et le groupe s'appelaient tous deux «Ghetto Blaster». Impliqués dans le développement de la World Music à Paris, ils ont composé et fait les arrangements musicaux ensemble, effectué leurs tournées en France et en Europe, tourné un autre spécial TV, enregistré un disque pour Chris Blackwell chez Island Records et, plus tard, ont réalisé un album intitulé «People». Mais en 1986 Udoh a quitté le groupe en raison de divergences artistiques. Le groupe a éclaté en 1987.



Ghetto Blaster en répétition, récemment arrivée en France



Ghetto Blaster sur scène – 1984 (photo © Big Max Leo)

Il est remarquable qu'alors que tant d'Africains s'éloignent de leur culture lorsqu'ils quittent leur continent, Udoh maintienne son style de vie originel, fidèle à la cuisine africaine et au mode vestimentaire traditionnel. Ses instruments sont tous typiquement nigériens et reflètent son expérience dans toutes les régions du pays, y compris sa virtuosité sur le «talking drum», ce qui est rare pour un non-Yoruba.

Quand Jane Kramer, du journal «New Yorker», fit un reportage sur Ghetto Blaster en 1986, elle écrivit qu'Udoh était «l'Afrique» du groupe. Considéré comme ambassadeur international de la culture nigérienne, Udoh devint par la suite chef de son village dans l'état d'Akwa Ibom lors d'une visite chez lui en 1989.



Sherry Margolin sur scène

Avec la complicité de sa femme, la pianiste et chanteuse américaine Sherry Margolin (soeur du Bluesman Bob Margolin), Chief Udoh compose, arrange et produit sa propre musique, expression de son identité et de son expérience, aussi intransigeante dans son rythme que dans son message. Les albums «Afrobeat Blaster: No Condition Is Permanent» et «Time For Highlife» ont suivi. Un nouvel album sortira en 2019.

Remerciements à Geneviève PIERRE  
pour la traduction française

contact: UwemMusic  
33 1 48 44 35 09  
33 6 87 25 93 89

[uwemmusic@chiefudoh.com](mailto:uwemmusic@chiefudoh.com)  
[www.chiefudoh.com](http://www.chiefudoh.com)



Chief Udoh en concert

## CHIEF UDOH ESSIET DISCOGRAPHY

- 2019 - CHIEF UDOH ESSIET: «Afrobeat/Highlife Crossing »
- 2008 - SEUN KUTI & FELA'S EGYPT 80: «Many Things»
- 1999 - CHIEF UDOH ESSIET: «Time For Highlife»
- 1991 - AFROBEAT BLASTER: «No Condition Is Permanent»
- 1990 - SALIF KEITA: «Soro»
- 1986 - GHETTO BLASTER: «People»
- 1984 - GHETTO BLASTER: «Preacher Man»
- 1982 - FELA ANIKULAPO KUTI: «Authority Stealing»
- 1981 - FELA ANIKULAPO KUTI: «ITT - International Thief Thief»
- 1981 - FELA ANIKULAPO KUTI: «Perambulator»
- 1980 - FELA ANIKULAPO KUTI: «Coffin For Head of State»
- 1980 - FELA ANIKULAPO KUTI: «Unknown Soldier»
- 1980 - FELA ANIKULAPO KUTI: «Power Show»
- 1979 - ROY AYERS & FELA: «Center of the World»
- 1979 - ROY AYERS & FELA: «2000 Black»
- 1975 - VICTOR OLAIYA: «Oro Jesu»
- 1975 - VICTOR OLAIYA: «Aji Kemi»
- 1966 - NKAIMA TRADITIONAL DANCE GROUP